

Black Tea épisode 3

Melayna : Bienvenue à un nouvel épisode de Black Tea. Nous sommes vraiment emballés aujourd'hui, car nous avons l'occasion de parler à une ex-politicienne, Celina Caesar-Chavannes, et nous avons vraiment hâte d'aborder différents sujets, car elle a été très ouverte au sujet des questions d'équité et, surtout, en les articulant autour de son expérience sur la Colline parlementaire. Et c'est une expérience assez particulière, si les gens se souviennent de la façon dont elle a quitté le Parti libéral et a fini par quitter la vie politique. C'est une histoire très intéressante.

Dalton : Bien sûr. Il y a si peu de politiciens noirs. Pouvez-vous dire combien on compte de politiciens noirs à Toronto, à Vancouver, au Canada? Soyons réalistes. Je peux les compter sur les doigts de mes 2 mains. Ce qui est intéressant, c'est que nous pourrions lui parler de son parcours. Et notre émission est ouverte, non censurée.

Melayna : En effet. Celina s'exprime ouvertement, sur les médias sociaux et ailleurs. Elle est étudiante au doctorat en philosophie en leadership organisationnel. Elle améliore notre compréhension des espaces équitables en concentrant ses études sur les façons d'augmenter le nombre de candidats d'origine diversifiées qui occupent des postes de haut niveau en effectuant des recherches et en créant des produits qui peuvent combler les écarts dans la littérature et l'industrie. Sur le plan personnel, Celina travaille avec des personnes, surtout des femmes, pour les encourager en utilisant ses propres leçons de vie, pour qu'elles maximisent leur potentiel intérieur et réalisent pleinement leur objectif. De 2015 à octobre 2019, Celina a été députée de Whitby et secrétaire parlementaire du premier ministre Justin Trudeau, et secrétaire parlementaire du ministre du Développement international. Lorsqu'elle était en politique, ses actions en défense des intérêts et sa vulnérabilité ont contribué à façonner les politiques liées à la santé mentale, à l'équité et à la justice. Merci d'être ici, Celina.

Celina : Eh bien, merci de m'avoir invitée. Je suis trop contente.

Melayna : Nous sommes également ravis. Je sais que tu as été membre du Parti libéral, puis tu as siégé comme députée indépendante. Je veux donc parler de certains des principes du libéralisme, surtout lorsque nous le voyons par le biais de la gouvernance. Ils se sont réellement exprimés en termes de symboles. Une grande partie de ce que nous avons appris concerne les vrais tenants de l'égalité et de la justice et la façon dont les gens vivent. Nous observons en quelque sorte une distinction entre les valeurs et les actions, et beaucoup de Libéraux sont exposés à ce genre, parce qu'ils ne comprennent pas cela. Je voulais donc savoir comment cette séparation avait eu une incidence sur votre travail ainsi que sur votre expérience au Parlement.

Celina : Eh bien, je pense que tu as frappé en plein dans le mille. Je suis arrivée au pouvoir pour la première fois en 2015; en octobre 2015, j'ai été élue. Et en mars 2019, j'avais décidé de siéger comme députée indépendante. En fait, j'avais décidé bien avant le mois de mars que je voulais siéger comme indépendante, mais je ne voulais pas faire de vagues au Parti libéral alors qu'il s'occupait de nombreux autres enjeux. Mais j'en suis arrivée à un point où,

je me suis dit : je n'ai pas vraiment à faire ça. Alors, je suis partie. Tu as tout à fait raison. Le symbolisme comparativement à ce qui se passe réellement. Les valeurs, comparativement aux mesures qui sont censées démontrer leurs valeurs, n'étaient pas harmonisées. Je pense qu'au début, la première fois que j'ai vu cela, c'était au sujet du changement de la façon dont nous allions voter. Ce n'était pas un vrai problème pour moi, vous savez, la façon dont nous allions voter, nous n'allions plus voter avec le système uninominal majoritaire à un tour; le premier ministre l'a répété à maintes reprises.

Melayna : Et c'était une promesse électorale, n'est-ce pas?

Celina : Il ne s'agissait pas seulement d'une promesse électorale, il s'agissait d'une promesse électorale très importante. Et j'ai fait du porte-à-porte pour parler à des personnes qui appuyaient vraiment cette promesse. Mais j'ai aussi fait du porte-à-porte pour parler aux gens d'un gouvernement ouvert et transparent, de faire de la politique autrement, de faire preuve d'audace, de changer les choses – c'est ce que les libéraux avaient promis en 2015. Ils allaient donc faire preuve d'audace, changer les choses, faire de la politique autrement, de façon ouverte et transparente. Ensuite, la première chose qu'ils font n'est pas audacieuse, n'est pas transparente et n'est pas différente sur le plan politique. Et je me suis dit, hum... Que se passe-t-il au juste? J'ai tout de suite commencé à voir certaines fissures. Mais lorsqu'il a été question de justice, de choses comme la signature de la décennie internationale pour les personnes d'ascendance africaine, que j'ai présentée au premier ministre en 2016, j'ai ensuite été exclue de toutes les conversations jusqu'à ce qu'il l'annonce. Lorsque nous avons annoncé notre signature, j'ai été surprise. Je n'y ai pas participé. Je n'ai participé à aucune discussion sur le budget concernant les investissements destinés à la communauté noire. Encore une fois, je me demandais si on accordait vraiment une valeur aux voix noires. Et puis, en ce qui a trait aux peines minimales obligatoires toujours en vigueur, à l'hésitation et au rejet direct de la radiation des casiers judiciaires pour possession de marijuana, des choses que je savais et qui ont eu un effet négatif disproportionné sur la communauté noire, ou sur les communautés noires, je pensais que ce n'était pas ce à quoi je m'étais engagée.

Melayna : Et c'est intéressant, parce que le fait d'être la seule personne dans la salle et de savoir que tu as ce pouvoir et que tu es privée de ce pouvoir lorsque tu commences à parler librement de choses, je me pose des questions sur les autres libéraux noirs. Et s'ils croyaient que tu trahissais notre allégeance, nous sommes censés être aux côtés du Parti libéral alors que nous sommes souvent traités comme des pions.

Celina : Eh bien, il y a deux choses. Il y a le facteur interne, le fait d'être au sein d'un parti où la diversité est censée être notre force, mais qu'il ne s'agit pas vraiment de diversité. Pour eux, cela signifie cocher une case. Nous avons une femme noire, nous avons un peu de ceci, un peu de cela, et c'est réglé. Il ne s'agit pas d'un espace inclusif. Et je pense que plus je parlais des problèmes qui étaient... Ce qui me préoccupait, c'est que les enjeux dont je parlais cadraient avec l'idéologie libérale. Par exemple, je parlais d'équité, de justice, de choses qui ont une incidence sur les communautés noires, mais la réaction était : oh non, pas autant.

Melayna : Nous ne pouvons pas. Oui, c'est comme si on ne voulait pas vraiment le faire.

Celina : Oui, peux-tu réduire tes ardeurs un peu? Ou lorsque le financement a été débloqué pour la communauté noire en 2018, j'étais en train de me demander, tout d'abord, en quoi consiste ce financement.

Melayna : Les 50 millions de dollars?

Celina : 50 millions de dollars. Vous dites donc essentiellement que notre valeur à chacun est de 50 \$, car il y a un million de Noirs au Canada. Nous sommes ici depuis des centaines d'années, et c'est ce que nous valons? Et puis, j'ai abandonné. On m'a dit lors d'une réunion que nous avons eue avec le caucus des Noirs, le caucus interne, que je devais participer et cesser de perturber. Il est difficile de se retrouver dans cette situation quand on est une femme noire parmi 338 personnes, une femme noire d'un parti qui est censé dire : « Oui, nous entendons ce que tu dis, Celina, voici ce que nous faisons maintenant. Nous en ferons plus, plus tard. » Ou quelque chose du genre. Je n'en revenais tout simplement pas.

Melayna : Mais n'est-ce pas révélateur de la façon dont les libéraux ne se remettent pas en question et ne repensent pas le manque d'équité? C'est presque comme s'ils étaient... C'est comme ça que les choses doivent se passer. Ils ne vont pas éliminer les iniquités. Comment peuvent-ils éliminer les iniquités s'ils ne permettent même pas à une femme noire de participer aux conversations qui sont importantes pour sa communauté?

Celina : Mais l'équité n'était pas leur objectif. Leur objectif était la diversité. La diversité était leur force. C'est ce qu'ils ont dit. Quand je regarde ça, je me dis : Celina, tu as été dupe. Tu pensais que lorsqu'ils parlaient de diversité, ils parlaient d'équité. L'objectif était, et même avec le changement de système de vote, de garder le pouvoir. Et nous n'allons pas changer le système de vote. Nous n'éliminerons pas les peines minimales obligatoires. Nous n'allons pas supprimer les casiers judiciaires, car ce genre de choses nous donne l'impression d'être tolérants en matière de criminalité. Et nous voulons rester au pouvoir. Il ne s'agit donc pas de ce qui est bon pour les gens, de ce qui va créer l'équité dans nos communautés, mais plutôt de la volonté politique de faire ce qui doit être fait. Et si la volonté politique est moins grande que la capacité d'être réélu, alors je vais me concentrer sur la réélection. Je vais conserver ce qui me permet d'être réélu. Et je n'irai pas plus loin en donnant l'impression que je suis indulgent à l'égard de la criminalité, car les conservateurs vont nous manger la laine sur le dos et ils gagneront aux prochaines élections. Et qui paie pour cela? Nos communautés.

Dalton : Oui, tout à fait. Celina, il est intéressant que tu mentionnes cela, parce que lorsque je couvrais l'hôtel de ville il y a des années, je travaillais au magazine Now et j'interviewais des jeunes noirs, des jeunes racialisés, et je centrerais la conversation sur des sujets comme l'engagement civique, pour faire en sorte que les jeunes perdent le sentiment d'apathie des électeurs qui peut souvent se propager. Et c'est intéressant de comparer avec aujourd'hui. Il est clair qu'il y a des mouvements de réveil, pas seulement chez les générations hip-hop, mais chez tout le monde et, que dit-on chaque jour à un Noir au Canada ou à des jeunes noirs au Canada qui veulent faire confiance au processus politique, mais que par la suite, au vu et au su de tous, nous avons un premier ministre qui a maquillé son visage en noir à plusieurs reprises, puis qui a tout de même été réélu? Tu vois ce que je veux dire? Et c'est seulement... et son bureau s'est constamment enlisé dans les scandales et les controverses.

Maintenant, on a le scandale UNIS, des infractions aux règles du comité d'éthique, comme, comment dire... Tu es une mère – je vois tes adorables enfants sur les réseaux sociaux. Comment convaincre les jeunes de ne pas être apathiques?

Celina : Il y a deux éléments à cette question. D'abord, comme je l'ai dit à maintes reprises, je ne sais pas... Je connais la réponse à cette question, mais je ne sais pas pourquoi nous nous contentons aveuglément de voter pour les Libéraux. Parce que mes parents sont venus ici et qu'on est supposé voter pour les Libéraux, car Trudeau nous a laissé entrer. Mais nous ne devrions pas voter aveuglément. Nous devrions être attentifs à ce qui se passe. Que vous vouliez voter Libéral ou non ne me préoccupe pas. Ma préoccupation, c'est : ne votez pas aveuglément. Deuxièmement, pour les jeunes, je veux qu'ils s'engagent. Dans la lettre que j'ai écrite lorsque j'ai démissionné, je disais que je voulais des jeunes, je voulais des jeunes femmes en particulier. Mais présentez-vous en groupes. Je ne pense pas qu'il soit possible de changer ce qui se passe à l'intérieur, ce genre de népotisme qui existe en politique, sans avoir une masse critique de personnes qui sont connectées à un village de gens qui les appuieront et qui diront : on va faire des changements à l'intérieur. Sinon, vous êtes là en tant que personne – oui, bien, j'avais l'impression que je ne pouvais pas parler au nom de tout le monde – comme une personne qui se cogne la tête contre le mur. Et je ne croyais pas que c'était une bonne utilisation de mon temps. Il faut être à l'extérieur et dire : soyons mobilisés d'une façon – nous n'avons pas besoin d'un titre pour être mobilisés. Nous devons comprendre ce qui se passe, voter là où nous pensons que notre vote sera le plus utile pour notre communauté, puis, si nous voulons que notre communauté s'investisse, se présenter comme candidat, se présenter en groupes, se présenter comme une meute, comme si on avait faim de quelque chose. Parce que c'est la seule façon de contester ce qui existe actuellement dans l'*establishment*.

Dalton : On s'entend. Et voici ce qui t'inquiète, ce qui se passe depuis 17 mois, soit depuis que tu as quitté le caucus libéral pour devenir députée indépendante. Et je constate que la qualité des conversations, même entre les jeunes femmes, les femmes noires, les femmes racialisées et les hommes, est encore plus blasée et cynique, vous comprenez? Parce que tu étais comme un phare, un phare lumineux d'espoir, tu saisis? C'est de là que vient cette question. Oui.

Celina : J'espère que ce n'est pas le cas. Je vois un autre type de conversation. Je vois des gens remettre les choses un peu plus en question. Ça peut paraître blasé. Mais je pense que c'est plutôt « attendez une seconde, en fait, le peuple a toujours eu le pouvoir ». Et on doit demander des comptes à nos élus. C'est nous qui devrions les défier. Pour être honnête, je ne sais pas ce qui s'est passé avec *blackface*. J'occupais un poste très intéressant, tu sais, et j'ai démissionné. Je ne travaille toujours pas. Et je crois vraiment que je ne travaillerai plus au Canada pendant très longtemps en raison de mon franc-parler avec le premier ministre. C'est bien beau tout ça, mais il y avait beaucoup de gens qui disaient qu'ils allaient pardonner au premier ministre sans réserve. C'était absurde. Lorsque ce genre de choses se produit, cela nous fait régresser. Comment peut-on pardonner quelque chose alors qu'une personne n'a même pas dit ce qu'elle allait faire pour rendre compte de ce qu'elle a fait? On ne parle pas d'un petit enfant qui travaille dans un café. Mais du dirigeant d'un pays du G7. Qu'allez-vous faire? Il n'était pas tenu de rendre des comptes. Il n'y avait pas de cadre de

responsabilité pour savoir comment améliorer la situation. Ni de leçons apprises. Lorsqu'il a fait « blackface », il était dans les Prairies. Les minstrel show étaient endémiques. Il n'a rien dit à ce sujet. Et ce qui rend la situation encore pire, c'est que j'ai envoyé une note au CPM pour lui dire les trois choses à faire pour corriger la situation. Aucune n'a été effectuée. Lors de ma dernière conversation avec le premier ministre, je lui ai dit : « Écoutez, je ne sais pas si vous comprenez l'impact que cette dernière année a eu, c'est le *Globe and Mail* où il a en quelque sorte explosé. L'impact que cela aura sur ma famille. » Et il m'a répondu que oui, cela aura un impact sur ma famille. J'y ai pensé pendant un certain temps et je n'arrêtais pas de me demander ce que cela signifiait. Et c'est un sentiment effrayant. Mais j'en étais au point où je n'en avais plus rien à cirer, et que dois-je faire maintenant? Je sais déjà que je ne travaillerai probablement pas. Alors, que dois-je faire? Rester silencieuse? Il faut continuer, mais il y a un prix à payer. Et c'est pourquoi cela nous ramène à la question précédente. Courir, mais courir en meute. Peu m'importe ce que vous pensez d'AOC et de M^{me} Presley, membre du Congrès. C'est comme une unité. Peu importe ce qu'elles font, qu'on le veuille ou non, elles se protègent mutuellement. Et on a besoin de ce type de protection en politique canadienne, surtout en tant que personnes de couleur, surtout en tant que femmes noires.

Melayna : Et je vois le lien. Lorsque tu as accordé cette entrevue au *Globe*, Trudeau disait « regardez tout ce que j'ai fait pour vous ». Et je pense que cela est lié à la façon dont les Noirs exercent mutuellement des pressions pour simplement céder à ces politiques néolibérales qui ne nous aident pas, comme les Blancs et les personnes qui ne sont pas noires pardonnent constamment aux personnes blanches qui font preuve de racisme en disant « jetez un coup d'œil à leur dossier, regardez ceci », mais personne ne sait vraiment ce que signifie le fait de ne pas traiter les Noirs comme s'ils étaient inférieurs aux autres. Il s'agit de savoir qui nous traite le mieux dans ce cadre négatif.

Celina : Et quand cela est-il devenu acceptable pour nous? Pendant les premières années où j'ai fait de la politique, j'ai écrit ceci dans mon livre, je viens de renvoyer le manuscrit de mon livre. Et j'ai dit au rédacteur que dans un chapitre, j'ai l'air de me plaindre. Que je veux retirer tout le chapitre. Mais je l'ai gardé, évidemment. C'est à l'étape du manuscrit, personne ne change quoi que ce soit. Je l'ai gardé parce qu'il porte sur ce point. On accepte ce genre de chose, en se disant « je pense que c'est ce qui se passe, mais je n'en suis pas certain. Je crois vraiment que c'est ainsi que je suis traité. Mais ça va. Je vais l'accepter pour le moment. » Puis, en septembre 2017, je me suis dit : Oubliez cela. C'était en train de me tuer. En rentrant à la maison, je disais à Vidal, mon mari, que ce travail, quelque chose à propos de ce travail me tuait. Jusqu'à ce que je réalise que cet endroit est raciste. Et sexiste. Toutes ces choses que vous n'attendez pas. Je me suis dit : oubliez cela. Je vais seulement parler de ce qui est important pour les gens de mes communautés. Sans passer par les filtres libéraux, ou tout autre filtre. Et si vous voulez casser la fête, exprimez-vous de façon spontanée.

Melayna : Eh bien, c'est intéressant, parce que c'est comme ça que je t'ai connue. Tu as vécu de nombreux moments viraux, particulièrement celui où tu parles de tes cheveux et des façons dont les femmes noires sont traitées dans le milieu de travail et que ce n'est pas acceptable. Je veux donc parler de l'incidence des médias sociaux sur ta voix, en tant que

politicienne qui raconte ces choses. Mais aussi à l'extérieur de la politique en général, dans cette direction que vous vous êtes engagée. Trouves-tu que tu es plus connectée pour interagir plus librement avec les gens?

Celina : Bien sûr. Après septembre 2017, quand j'ai décidé de quitter, de ne plus suivre de scénario, j'ai commencé à changer beaucoup de choses que je disais pour correspondre à un récit qui était particulier à Whitby, aux communautés noires, et aux femmes de couleur. J'ai donc mélangé les trois, parfois en mettant l'accent sur un des trois. Mon suivi dans les médias sociaux a commencé à augmenter. Puis j'ai atteint un niveau de suivi où j'étais en quelque sorte intouchable. Donc, avant 2017, chaque fois que je publiais quelque chose, cela correspondait à ce dont les libéraux parlaient, mais si j'affichais quelque chose contre une personne qu'ils connaissaient, un ami, un membre du conseil, ils me demandaient de l'enlever. J'aurais aimé faire une saisie d'écran de tout ce qu'on m'a demandé de supprimer de mes réseaux sociaux. Ça parlait de problèmes féministes, de problèmes raciaux et ils disaient : « Oh, Celina, retire ça, tu ne peux pas afficher ça. » Je disais : « Pourquoi? C'est la vérité. » Lorsque le premier ministre est allé à Washington pour sa première visite, ils ont tenu une table ronde avec des femmes, en compagnie de la fille de Trump, Ivanka. Ça portait sur les obstacles auxquels se heurtent les femmes en affaires. La table n'était composée que de femmes blanches. Comment pouvez-vous parler des obstacles auxquels se heurtent les femmes en politique, sans les femmes de couleur, sans les femmes handicapées, etc. On m'a demandé de le retirer. En fait, ma fille l'a publié et je l'ai partagé. On m'a demandé de retirer mon partage. On m'a demandé de dire à ma fille de l'enlever. J'ai répondu : « Pas question que ma fille retire sa publication. » Puis, on me dit : « eh bien, il y avait une femme asiatique ». Quel est exactement votre argument? C'est ce qui se passait. J'ai ensuite utilisé les médias sociaux différemment. Je parlais donc de rouge à lèvres, tout comme je parlais de politique. Et c'était très stratégique, parce que je voulais engager des gens qui n'étaient pas vraiment engagés en politique. Je voulais donc engager la Celina qui n'était pas intéressée par la politique avant de me lancer en politique. J'ai donc parlé de ce que j'aimais, en formant mon public. Puis, de temps en temps, je glissais des éléments liés à la politique. Mais c'est ainsi que vous engagez les gens qui ne sont pas vraiment engagés. En vous présentant comme un être humain et non comme un politicien.

Dalton : Aussi, en dehors du monde politique, tu as été en quelque sorte commémoré, célébré dans notre communauté. Par exemple, tu as voulu faire la lumière sur les problèmes de santé mentale. Tu as dit avoir reçu un diagnostic de dépression en 2015. Et je pense que la raison pour laquelle nous, membres de la communauté noire, t'avons félicité doublement ou triplement pour ton travail dans ce domaine est qu'on a presque l'impression qu'à ce jour, on ne parle pas assez de cette question, si ce n'est pas du tout. J'ai des membres de ma famille proche qui ont des problèmes de santé mentale, on en a tous. C'est très répandu. Mais dans la communauté noire en particulier, c'est encore considéré comme quelque chose de tabou. Je me souviens d'avoir grandi dans les Caraïbes, et j'entendais des choses comme : si quelqu'un autour de vous était touché par des problèmes de santé mentale, vous les renvoyiez tout simplement à l'asile entre guillemets. La qualité de ce type de conversation vous laisse une impression, vous savez? Pouvez-vous nous parler un peu du travail que vous faites dans ce domaine? Et est-ce suffisant, comment peut-on mesurer le succès? Ces conversations se déroulent-elles de plus en plus dans notre communauté ou non?

Celina : Il y a toujours deux côtés à cette conversation. Le premier est l'aspect communautaire. Je pense que la conversation doit être plus soutenue dans nos communautés. Surtout pour les femmes noires qui se font dire qu'elles doivent être deux fois meilleures, deux fois plus rapides, travailler deux fois plus longtemps, tout faire deux fois et ce n'est pas un modèle de vie durable. Et si on ne parle pas de l'incidence sur notre santé, sur notre santé mentale et sur notre bien-être physique, on finit par en payer le prix d'autres façons. Donc, du point de vue de la communauté, je pense qu'on doit changer la façon dont on tient ces conversations. Je ne dis pas qu'on devrait abandonner, se détendre et supposer qu'on obtiendra l'équité en ne travaillant pas deux fois plus fort. Ce que je dis, c'est qu'on doit comprendre que si on ne parle pas de nos problèmes de santé mentale, on en paiera le prix à un moment donné. Par ailleurs, si on ne parle pas des répercussions du racisme ou des microagressions sur notre santé mentale, du racisme systémique auquel on est confrontés tous les jours et qui a une incidence sur notre santé mentale, on n'aura jamais l'occasion de vraiment changer les systèmes qui nous touchent. Alors, si on n'a pas ces conversations sur les résultats en matière de santé au sujet de la façon dont le racisme dans notre système d'éducation prive nos enfants de possibilités par milliers parce qu'ils se font dire toutes sortes de choses à l'école, par l'administration, pas seulement par les élèves. Et les possibilités d'emploi, tout cela a une incidence sur notre santé mentale. On sait que le racisme a une incidence sur notre santé mentale. Si, en tant que communauté, on ne sonne pas l'alarme à propos de ces problèmes et que l'on continue de se conformer à la description par la société de ce qui est, ouvrez les guillemets, acceptable ou non, fermez les guillemets, comment va-t-on changer un système qui est fondamentalement défectueux? Notre communauté doit en parler. On en a besoin pour sonner l'alarme, et on doit tous le faire. On doit tous sonner l'alarme. La santé mentale est l'un des domaines directement liés au racisme. Et c'est une façon pour nous de faire progresser cette situation en matière de changement de système.

Dalton : On s'entend. Oui. Et cette idée que tu viens d'évoquer, cette idée d'alimenter ce discours, qu'on doit travailler 10 fois plus fort pour obtenir la moitié des résultats. C'est complètement absurde. Je ne suis pas d'accord. Je ne veux pas que mes enfants aient ce genre de sentiment, ce genre de pensée. Parce que c'est tragiquement injuste et ridicule. On sait que les règles du jeu ne sont pas équitables en raison de l'omniprésence du racisme, du sexisme et de la misogynie à l'encontre des Noirs. On le sait, mais c'est effrayant. C'est dangereux, tu sais?

Celina : C'est dangereux et c'est tout simplement de la connerie. Actuellement, les femmes noires sont les personnes les plus instruites en Amérique du Nord. Pourtant, on devrait bénéficier de l'équité salariale vers 2119. Mais continuer à travailler deux fois plus fort. On décroche des diplômes, on poursuit des études postsecondaires, mais rien n'y fait. Je pense sérieusement à abandonner mon programme de doctorat à cause de cela : pourquoi continuer si la société ne croit pas en moi? J'ai deux maîtrises en administration des affaires, je fais un doctorat. Et je n'arrive toujours pas à trouver un emploi. Je suis au chômage depuis 17 mois. Eh oui! Ce n'est pas comme si j'allais bientôt être jeté à la rue, mais quand même. C'est une question de principe. Si rien ne change, comment arrivé à garder espoir, à poursuivre des études? On nous dit d'aller à l'école : de ne pas lâcher, de poursuivre nos efforts, d'en faire un peu plus, encore plus. Eh bien, vous savez quoi? À quoi servent tous ces

efforts? Quand sera-t-on traité de façon équitable? Quels efforts doit-on faire pour arriver à cette parité? Doit-on attendre 2119 pour bénéficier de l'équité salariale, soit dans 100 ans? Je serai alors morte! Alors, à quoi ça sert de redoubler d'efforts?

Dalton : C'est bien vrai! En effet. Tu sais, j'ai justement publié les propos de James Baldwin, un si grand auteur, sur mes comptes de médias sociaux à ce sujet. Je ne citerai pas mot pour mot ce que cet auteur a dit, mais ses propos résument bien toute cette idée : celle d'attendre, de devoir se dépasser, baisser la tête, d'être très scolarisé, vous savez, mais d'avoir à se contenter de miettes! Comme il a déclaré, il a quand même attendu 60 ans, vous imaginez. Et on doit, nous, continuer d'attendre pour que les choses avancent. Mes parents, mes tantes, mes oncles, mes enfants, mes nièces et mes neveux attendent toujours. À quand ces changements, à quand ces progrès? N'est-il pas possible de faire avancer les choses à vitesse grand V? Tu vois ce que je veux dire?

Celina : Eh bien, je crois que l'on ne doit plus attendre. Quand je pense à ce qui se passe, et l'une des choses que j'ai apprises en politique, tout particulièrement après avoir quitté le parti et écouté les membres de notre communauté, c'est que je ne peux me résoudre à ce que notre communauté soit condamnée à accepter l'inacceptable. Certaines personnes m'ont dit que j'avais abandonné le bateau en quittant le caucus. Que je n'avais plus aucun pouvoir! Que je n'avais plus au cœur du processus décisionnel, donc plus habilité à changer les choses. Le pouvoir ne réside pas dans un titre. Aucun titre ne peut conférer un pouvoir absolu. En tant qu'êtres humains, en particulier en tant que personnes de race noire, on a le pouvoir de changer la dynamique, la façon dont les choses fonctionnent. Mais la tâche est si grande. Qu'est-on censé faire, par où commencer?

Melayna : Pourquoi te serais-tu contentée de ramasser les miettes au sein du parti? Tu avais toi aussi la possibilité de créer ta propre vision, de siéger comme indépendante.

Celina : C'est tout à fait cela. Tout simplement! Tout d'abord, j'ai eu le courage de me lancer dans l'arène. Personne ne se paie ma tête, d'accord! Deuxièmement, je sais comment fonctionne la machine politique. Je suis capable, même à partir de la maison, d'envoyer des messages et de faire en sorte que les destinataires de ces derniers y répondent. J'ai envoyé un message au Cabinet du premier ministre il y a deux semaines. En moins de deux heures, j'avais une réponse. Une heure pour recevoir un accusé de réception de Katie Telford, puis une autre heure pour obtenir la réponse. Le pouvoir n'a pas disparu avec le titre. Il est toujours là, indépendamment du titre octroyé. Tout réside dans la capacité de comprendre le pouvoir dont vous disposez pour faire bouger les choses. Les communautés de personnes de race noire de partout au pays ont ce pouvoir, il est là, à notre portée. Je pense que l'un des problèmes, c'est lorsqu'on laisse notre ego s'immiscer dans notre capacité de tirer profit de ce pouvoir, c'est là que tout bascule. Je n'ai pas besoin de titre. Comme le disait si bien Nina Simone : « On ne doit pas hésiter à partir lorsque l'amour n'est plus au rendez-vous ». Je savais que si je décidais de partir, je continuerais de savoir exactement quoi faire pour tirer mon épingle du jeu. Parce j'étais là au sein du parti. J'ai vécu l'expérience. Je sais comment les choses se passent. Malheureusement, j'étais là les mains liées, et on m'a bâillonné alors que je ne disais rien. Je n'avais presque pas de latitude quant aux choses que

je souhaitais faire. Alors qu'en siégeant comme indépendante, je peux envoyer des tweets dans lesquels je peux réellement exprimer mon opinion.

Melayna : Merci Celina d'avoir partagé avec nous tous ces moments précieux, merci encore!

Celina : Merci.

Melayna : Alors, bon retour parmi nous. On va maintenant plonger dans le vif du sujet. Une nouvelle qui m'a interpellé la semaine dernière est l'annonce que Tyler Perry et sa fondation avaient été sélectionnés comme lauréat du prix du gouverneur 2020 de la Television Academy, et qu'il recevra un Emmy le 20 septembre. Il a été notamment mentionné dans le cadre de cette annonce que ce prix visait à souligner ses réalisations dans le domaine de la télévision, ainsi que son engagement à offrir des possibilités aux communautés marginalisées par l'entremise de programmes personnels et, dans le cadre de la Perry Foundation, axés sur l'inclusion, l'engagement, l'emploi ainsi que d'autres initiatives philanthropiques. On fait ainsi mention dans l'article de l'ensemble de ses réalisations, en plus de le décrire comme un acteur, un auteur, un producteur et un réalisateur qui a su se hisser seul au sommet, en plus de le qualifier de philanthrope. Tyler Perry a à son actif pas moins de 22 longs métrages, plus de 20 pièces de théâtre, 13 émissions de télévision, 2 livres à succès, sans oublier l'expansion des studios Tyler Perry à Atlanta, en Géorgie. L'entreprise de divertissement de Tyler Perry a généré plus de 2 milliards de dollars à ce jour. Tout le monde connaît Tyler Perry, c'est une figure bien connue dans le monde du divertissement. Je voulais parler de tout ce qu'il avait fait de formidable avant d'aborder d'autres aspects de son travail. C'est une figure de proue, un artiste qu'on pourrait presque qualifier d'emblématique. Mais il n'en reste pas moins qu'il y a certaines questions à se poser quant à son art. J'ai l'impression que beaucoup de gens, depuis le début de sa carrière, se questionnent sur la raison pour laquelle il continue de se pencher encore et encore sur les mêmes questions. Il raconte presque toujours la même histoire. Et personne ne dit rien. Combien de films de Tyler Perry avez-vous réellement regardés?

Dalton : Peut-être pas assez. Mais on peut se poser la question, Tyler Perry est-il maintenant à l'abri de toute critique? Comment peut-on critiquer un mec qui possède un studio gigantesque sur un terrain de 300 acres? Le plus grand du genre en Amérique. Personne ne possède quelque chose de comparable. Noirs, Blancs, Sud-Asiatiques, Asiatiques : personne n'arrive à la cheville de ce mec!

Melayna : Et je suppose que c'est pour cette raison qu'il a l'impression de ne pas avoir à écouter les critiques provenant de la communauté noire qui souhaite qu'il parle d'autres choses que de la religion, de la moralité, selon le point de vue d'une pauvre femme noire ayant beaucoup souffert comme il le fait dans chacune de ses histoires.

Dalton : Ce que je trouve intéressant à propos de Tyler Perry, c'est qu'il n'hésite pas, qu'il n'a pas peur de susciter ce genre de discours. Il n'a aucune gêne à créer du contenu sur la base du plus petit dénominateur commun, sans prétention, s'adressant à un public tout autre qu'à une élite universitaire.

Melayna : Tout à fait. Il ne prétend pas que c'est de l'art. Mais il ne veut rien lâcher et traite de « bourgeois » ceux qui souhaitent le voir sortir de sa zone de confort, je pense que tout à voir avec cela. Il est dans un genre de monologue, il s'autoapplaudit. On l'a publiquement critiqué sur Twitter plus tôt cette année pour avoir dit qu'il n'avait pas d'équipe de scénaristes, mais un homme comme lui ne devrait-il pas vouloir connaître le point de vue des femmes noires, par exemple, s'il écrit sur la réalité de celles-ci? N'est-ce pas sa responsabilité?

Dalton : Tout à fait, c'est sa responsabilité. C'est comme si je faisais une émission, par exemple, sur les mécaniciens et que je n'étais pas mécanicien. Que personne dans mon équipe n'était mécanicien, finalement qu'on n'y connaissait rien : ça ne marche pas, c'est carrément illogique. C'est là une des raisons, je crois, pour laquelle il est devenu l'un des boucs émissaires de l'Amérique. À l'exception de son public bien sûr. Je crois que c'est quelqu'un que l'on pourrait qualifier d'égoцентриque. C'est peut-être quelque part la raison pour laquelle on l'aime, tu me suis Mel? J'adore le fait qu'il soit un patron, cette figure imposante. Il n'a pas à rendre des comptes à qui que ce soit; il n'arrête jamais, mais il est en même temps comme un patron omniprésent, étouffant! Aussi fou que cela puisse paraître. Tu vois ce que je veux dire?

Melayna : Eh bien, oui. Je crois que je l'ai lu quelque part et qu'il fait valoir son droit de propriété sur l'art actuel. On dirait qu'il veut tout s'approprier, tout posséder. Au-delà de produire le genre d'histoires que les gens... mais ce qui est dérangent, c'est qu'il soutient que les gens veulent voir ce qu'il fait parce qu'il a du succès sur le plan commercial.

Dalton : Oui. Tout est là! Tu ne peux pas écrire une émission comme Sistas, tu vois ce que je veux dire? Il n'est pas une « sista », il n'est pas une frangine, c'est...

Melayna : Oui, quatre femmes noires.

Dalton : Ce n'est pas possible!

Melayna : Oui, apparemment, c'est horrible.

Dalton : C'est horrible et illogique. C'est absurde! C'est une émission qui s'appelle « Sistas », mais il n'est rien de cela, il n'est pas une « sista »! Et il a produit, écrit l'émission, tout en fait. C'est la vision d'une seule et même personne. Qui fait cela? Tyler Perry!

Melayna : Il y a des critiques concernant la présence de colorisme dans toutes ses émissions. Black-ish, Mixed-ish, Grown-ish et maintenant BlackAF : c'est la façon dont il présente l'identité noire par l'entremise de personnes d'origine mixte, c'est indéniable. J'ai l'impression qu'il refuse de s'engager dans ce débat. Il homogénéise la façon dont les gens de couleur souhaitent être représentés à l'écran. Et c'est exactement ce en quoi consiste le colorisme. Il s'agit de donner le moins de place possible aux gens dont la couleur de peau est foncée et de mettre de l'avant des personnes au teint plus clair. Et ce phénomène a des conséquences réelles. Et lorsqu'il prétend que ça n'a pas d'importance, mais en même temps il aborde tous les problèmes rencontrés par la communauté noire dans l'émission, c'est tout simplement aberrant.

Dalton : Tout à fait. Ses excuses, selon moi, elles sont très, très mauvaises. C'est comme s'il se contentait de tout balayer du revers de la main. Il ne veut même pas engager le dialogue à ce sujet.

Melayna : Il se défend en disant que c'est ce à quoi ressemble sa famille et qu'une autre approche causerait plus de tort que de bien. Un instant, laissez-moi voir exactement ce qu'il a dit. Alors, il a déclaré : cette histoire est basée sur ma famille, il s'agit d'une version de ma propre vie. Rashida Jones joue une version de ma femme, qui est métisse, avec les enfants d'origine mixte magnifiques que l'on aurait si nous formions un couple. Je pense que l'expérience et l'opinion de chacun en ce qui a trait au colorisme sont réelles. Et je comprends cela. Tu comprends cela toi? Comprend-il qu'il est en sorte un gardien au sein de l'industrie; il sait ce qui vend. Il sait ce qui ne vend pas. S'il mettait dans l'émission une femme à la peau foncée comme sa femme, du genre de tante Viviane, cela lui causerait du tort?

Dalton : Cela ne causerait pas de tort. Encore une fois, il y a cette idée de refléter la réalité. Alors, si c'est sa réalité, on est en plein faux documentaire : une réalité où le métissage est partout, omniprésente. Sa famille, c'est peut-être sa réalité. Je ne sais pas. Peut-être qu'il s'imagine qu'il serait malhonnête de ne pas présenter cette réalité, de cocher des cases en quelque sorte, un peu comme de dire « OK, je vais avoir un personnage à la foncée, puis un autre au teint plus clair, genre café au lait. Et puis, une espèce de personnage passe-partout. Un genre de blanc qui est en fait un genre de noir. » Il n'a peut-être pas envie de s'engager dans cette voie.

Melayna : Oui, mais il sait exactement qui doit payer la note et qui ne décroche pas de rôles en raison de cette situation. Et on ne parle pas de gens qui ressemblent à sa famille. C'est ce que je trouve intéressant, car il n'est pas qu'un acteur, il est quelqu'un qui connaît très bien l'industrie. Il y travaille depuis maintenant 20 ans.

Dalton : C'est exact! Tout un défi pour lui. Il préfère peut-être davantage être discret : embaucher des producteurs, des auteurs, des acteurs noirs, des métisses, des personnes à la peau plus claire... Vous savez, notre communauté est riche et diversifiée. Elle regroupe des gens dont la diversité, quant au teint, à la silhouette et à la taille, est infinie, sans oublier les différentes langues parlées par les membres qui la composent. J'espère donc que c'est ce qu'il fait derrière les portes fermées, dans l'ombre. Il soutient la communauté noire, les personnes qui la composent réellement. Et dans toute sa beauté et sa grandeur, parce qu'il ne le fait certainement pas à l'écran. C'est très problématique.

Melayna : Oui, et il a appelé son émission BlackAF. Et je pense que les gens en ont assez, de la manière dont il présente la réalité de la communauté noire de façon ambiguë sur le plan racial, parce qu'il dit qu'il s'agit d'une histoire de Noirs.

Dalton : Ah non. Je pense que si vous nommez votre émission BlackAF, ça signifie qu'elle ne l'est probablement pas.

Melayna : Tout à fait.

Dalton : Oh oui. Je pense que le Kenya Barris du monde de Tyler Perry ne cessera jamais d'exister, d'être constamment pris à partie. C'est une approche très linéaire et unidimensionnelle de la réalité des Noirs, qui n'est pas celle dépeinte dans BlackAF. Et le seul fait, l'idée même de faire du profit sur cette bouffonnerie est presque intenable. Désolé Mel! Je ne peux pas cautionner cela. Tyler Perry, tu sais, son travail, est au mieux discutable. J'adore son sens des affaires, mais en dehors de cela, je ne suis pas un de ses admirateurs. Je me dois d'être honnête. Et voilà! Merci d'avoir été là pour un autre épisode. Il s'agissait d'un autre moment d'éveil culturel, d'une formidable occasion pour ouvrir nos esprits et nos horizons. Mais tout d'abord, on souhaite remercier nos auditeurs pour leur écoute hebdomadaire et leur abonnement à notre balado. On tient également à remercier notre super producteur, Ryan Clarke, et notre invitée de cette semaine, Celina Caesar-Chavannes. Elle a été géniale. Vous pouvez donc nous trouver sur les réseaux sociaux. Melayna Williams, ma coanimatrice, est sur Twitter à @MelaynaWilliams, et vous pouvez la trouver sur Instagram à @theonlymelly. Pour me trouver, si vous voulez me suivre, me faire bouger, m'oublier ou me donner votre appui. Vous le pouvez à l'aide de @DaltonHiggins5; et n'oubliez pas de laisser une critique de cinq étoiles dans votre appli de balado préférée. On se comprend bien... On vous aime! Mouah!